

## *Introduction*

Un prêtre aztèque fend, avec un couteau de lapis-lazuli, la poitrine de sa victime encore vivante. Celle-ci est maintenant courbée en arrière au-dessus de l'autel de pierre, afin que les côtes s'écartent d'elles-mêmes. Le prêtre y plonge la main, et arrache le cœur qu'il brandit vers le ciel. Le cœur continue à battre et à tressauter dans la main du prêtre. Puis le corps disloqué de la victime est jeté en bas des marches de la pyramide.

De notre point de vue contemporain, ce comportement peut sembler cruel et primitif. Du point de vue de cette époque, il s'agissait d'un comportement glorieux, noble et empreint d'un grand enthousiasme (au vrai sens du terme: « avec Dieu »).

Peut-on imaginer qu'un jour nos descendants regarderont le passé exactement ainsi, jugeant cruelle et primitive la façon dont nous cherchons actuellement à résoudre les conflits, c'est-à-dire en tuant un grand nombre de gens? La sophistication technologique avec laquelle cela est mis en pratique ne leur dissimulera pas la grossièreté du principe sous-jacent.

La prochaine et dernière guerre est, en toute logique, inévitable. Ce sera la dernière parce qu'il y aura destruction quasi totale, et parce qu'elle sera la dernière d'une série.

Il y eut un temps où les familles combattaient les autres familles. Puis les tribus s'opposèrent aux tribus et, en Grèce puis en Italie, les villes aux villes. Ensuite ce furent les nations qui devinrent les unités de combat. A mesure que les armes devenaient plus puissantes, ces unités devinrent plus grandes: les

dépenses en matière d'armement augmentant, seules les plus grandes unités pouvaient se procurer le matériel. Et à mesure que la technologie en matière de communication se développait, les cultures et les valeurs morales se firent plus uniformes.

Aujourd'hui, en Europe, il serait impensable que la Grande-Bretagne déclare la guerre à la France ou que l'Allemagne envahisse l'Autriche. Et pourtant, il y a à peine une génération, les guerres à cette échelle étaient tout à fait imaginables. La super-puissance constitue donc, logiquement, la phase suivante. Après cela, la technologie de la communication, l'interdépendance des économies et le coût de la guerre devraient rendre obsolète la notion de guerre sur toute échelle d'une certaine importance.

Sommes-nous irrémédiablement condamnés à perpétuer cette logique, ou pouvons-nous modifier notre trajectoire ?

Imaginez qu'une grosse bille d'acier soit suspendue par une corde juste au-dessus d'un verre en Baccarat. La corde prend feu. Logiquement, le verre doit se briser. Tous les éléments sont en place, et s'ils accomplissent leur destin en fonction de la situation présente, la bille tombera sur le verre et le cassera. Mais un événement inattendu peut se produire : un courant d'air peut éteindre le feu. Si le verre vous appartenait, attendriez-vous que quelque chose d'inattendu vienne le sauver, ou préféreriez-vous être plus constructif ?

De même, tous les éléments sont en place pour que des conflits désastreux, y compris une guerre nucléaire, se produisent. Il y a la logique de la technologie des armes et la logique de la course aux armements. Il y a la logique de la force de dissuasion. Il y a la tension, l'hostilité et le manque de communication. Il y a les méthodes rudimentaires et primitives avec lesquelles nous traitons ces questions par l'intermédiaire d'institutions comme les Nations unies, institution inapte, de par sa structure, à remplir ce rôle. Il y a des concepts et des modes de pensée totalement dépassés qui contribuent à attiser les conflits plutôt qu'à leur trouver une issue.

Nous ne pouvons pas produire des idées neuves avant d'avoir les moyens de les imaginer.

Pendant des milliers d'années les grandes civilisations de l'Égypte, de Carthage, de la Grèce et de la Rome antique furent incapables de mesurer le temps. Elles disposaient d'une technologie appropriée sous la forme de l'horloge à eau, mais il leur manquait

un concept très simple. Ces civilisations tentaient de diviser d'une part le jour en heures égales, d'autre part la nuit, elle aussi en heures égales. Mais à la latitude de la Méditerranée la durée du jour et de la nuit est variable ; aussi la tâche était-elle fort difficile. Ce ne fut que lorsque l'homme conçut l'idée de diviser en heures égales l'ensemble du cycle de vingt-quatre heures, que la mesure du temps devint simple : un concept évident qui mit longtemps à émerger. Existerait-il des concepts tout aussi fondamentaux auxquels nous serions orgueilleusement aveugles ?

J'ai écrit un jour que le plus grand espoir de la race humaine réside dans sa relative stupidité.

Si je devais croire que l'humanité exploite au maximum son potentiel intellectuel sans autre résultat que les crises, le gâchis et les dangers du monde actuel, alors il y aurait peu d'espoir. Mais je suis plus optimiste, précisément parce que je prends en compte l'heureuse stupidité de la race humaine.

Comment se fait-il que notre intelligence nous ait enfermés dans des habitudes, des notions et des institutions qui nous empêchent d'en faire un meilleur usage ?

Cela vient de ce que le système de pensée que nous utilisons et qui était, lors de sa naissance, approprié à notre situation, est maintenant dangereusement inadapté. Ce système de pensée nous a rendu de grands services dans de nombreux domaines — sauf dans celui de la résolution des conflits, où il est totalement inutile. Cela s'explique par le fait que notre système de pensée (fondé sur une logique verbale et sur le principe de contradiction) est lui-même conflictuel. Nous avons donc recours à un conflit pour résoudre un autre conflit.

Nous en savons aujourd'hui assez long sur le fonctionnement du cerveau pour concevoir des systèmes de pensée plus adaptés. Nous savons en particulier que la perception est un système d'information auto-organisé, très différent des systèmes d'information « passifs » que nous utilisons habituellement. Faute d'avoir compris cela plus tôt, nous n'avons jamais été capables de travailler dans le domaine, si important, de la perception ; nous avons dû travailler en aval, dans le domaine de la logique (ou des mathématiques), domaine qui ne peut qu'étudier des perceptions déjà formées.

C'est pourtant dans ce domaine de la perception que la créativité et l'inventivité fonctionnent.

Je montrerai donc dans ce livre que nos systèmes de pensée les plus vénérés sont dépassés, inadaptés et dangereux lorsqu'il s'agit de résoudre des conflits. Nous devons substituer la méthode constructive à la critique, ou argumentation dialectique, qui constitue le système de base de notre civilisation. Nous devons renoncer au principe de contradiction pour pouvoir utiliser de nouvelles logiques.

Deux adversaires, quel que soit l'objet de leur dispute, sont logiquement incapables d'imaginer une solution. La participation d'une troisième personne est donc un besoin fondamental. Cela nous amène au concept de « pensée triangulaire », que voici.

La structure actuelle de nos gouvernements et celle des Nations unies les empêchent, par nature, de remplir un rôle créatif. Même avec la meilleure volonté du monde, ils s'en tiendront toujours à un rôle de représentation et à la méthode critique. Nous avons donc besoin d'une nouvelle organisation, indépendante des nations, et qui aurait un rôle conceptuel. Il s'agit du S.I.T.O., dont j'expliquerai le fonctionnement.

Qu'on ne se méprenne pas : il n'est pas question de se plaindre d'un système pour la énième fois, ni de l'attaquer en soulignant ses défauts dans l'espoir qu'en corrigeant ceux-ci les choses s'arrangeront. C'est une illusion. Tout changement effectué à l'intérieur du système est inefficace. Il faut changer de système. C'est pourquoi j'insisterai sur l'inefficacité du système de pensée et des structures actuellement utilisés pour résoudre les conflits, puis proposerai des solutions concrètes.

Ce changement nécessaire est encore plus fondamental que la plupart d'entre nous ne l'imaginent. Notre mode de pensée est dramatiquement en retard, quels que soient l'orgueil et la fierté que nous en tirons. Il est parfaitement inutile de s'en servir pour résoudre un conflit. Vous ne réussirez jamais à parler espagnol en perfectionnant votre anglais. Il faut nécessairement changer de langue.

Il n'y a dans ce livre ni exhortation ni jérémiades. Vous y trouverez une méthode de pensée concrète destinée aux conflits, la méthode constructive, ainsi que la description d'une structure indépendante des nations, le S.I.T.O.